

# **DISTRIBUTION DES PRIX,**

**FAITE**

**A L'ATHÉNÉE ROYAL GRAND-DUCAL**

*de Luxembourg,*

**le 16 Août 1857,**

**sous les auspices de S. A. R.**

**le Prince et la Princesse HENRI**

**DES**

**PAYS-BAS.**



---

**LUXEMBOURG.—Imprimerie de Pierre Bauck.**

**Chronogramme commémoratif.**

**PLAVDITE CERTANTES LÆTOS AMELIA CORONAT.**



**Traduction par acrostiche.**

▶ ux tournois des germains les aimables Princesses  
M iraient les combattants, leurs armes, leurs prouesses  
E t présentaient la palme aux plus adroits-joueurs.  
L e même honneur à vous, jeunes triomphateurs.  
I nclinez votre front avec reconnaissance  
E n signe de respect pour tant de bienveillance.



## **ALLOCUTION DU DIRECTEUR.**



*Monseigneur,*

L'ascendant chrétien, le plus puissant et le plus noble que les Princes exercent sur les peuples, c'est leur bienveillance, leur bonté et leur amour.

La Religion a écrit une sublime légende sur le blason des Rois :

Soyez sur la terre les lieutenants de la divine providence et que la plus belle de Vos prérogatives comme la suprême sanction de Votre pouvoir soit de gouverner par la grâce de Dieu.

A peine Votre Altesse Royale a mis le pied sur le sol du Luxembourg, qu'Elle s'empresse de venir honorer et réhausser par l'éclat de sa présence une fête nationale, dans laquelle toutes les familles du pays sont représentées par les gages les plus chers de leur affection.

Votre Altesse Royale touche en ce moment de sa main protectrice le cœur palpitant de la patrie, car l'Athénée est l'artère pulsatrice du sang Luxembourgeois.

Pour donner à ce tableau de famille son plus beau relief, Votre Altesse Royale nous amène sur cette

estrade l'aimable Princesse, qui désire s'associer à nos patriotiques émotions comme Elle l'est à Vos Royales destinées.

*Madame,*

Dans le pavillon solitaire de Walferdange, où Votre Altesse Royale ne trouve d'autres récréations que la fraîcheur des champs et l'ombre du bocage, Elle a inventé d'ingénieuses condescendances pour se montrer sans ostentation l'ange tutélaire des enfants de ce pauvre village.

Honoré de la même condescendance pour la troisième fois, l'Athénée de Luxembourg se félicite de pouvoir présenter à Votre gracieux sourire ses jeunes lauréats, joyeux et fiers d'être couronnés sous un si noble et si aimable patronage.

Interprète de nos reconnaissants élèves, organe du dévouement de mes collègues, organe de la gratitude publique, je désirerais pouvoir dignement répondre à la solennité de la Royale bienveillance par l'accent du patriotisme.

*Monseigneur,*

Le triple intérêt qui s'attache aux succès de l'instruction publique est représenté dans cette enceinte par un triple faisceau de notabilités: par le Gouvernement qui préside à la fête et distribue les palmes,

par le clergé dont la présence semble donner une bénédiction à ces palmes, et par les pères de famille qui voient dans ce trophée juvenil les prémices de leur bonheur domestique.

Les parents sont le plus immédiatement et le plus vivement intéressés à la bonne éducation des enfants que Dieu a confiés à leur amour.

Le fils est la joie, l'ornement, l'espoir et l'élève de la famille avant d'être le citoyen de l'État.

Le toit paternel pose la première pierre, la Religion et l'État achèvent l'édifice.

Tuteur des familles et des communes le Gouvernement établit ses ateliers de travail intellectuel. Il les dirige par des capacités de son choix, il en surveille l'activité, il provoque l'émulation et il sème les récompenses.

La Religion qui prend l'homme au berceau pour ne plus le quitter jusqu'à la tombe revendique à son tour la sainte mission d'être partout mais surtout dans les collèges son ange tutélaire, à cette époque périlleuse de la vie, où les juveniles illusions de l'esprit trouvent dans l'éveil des passions un com-  
plaisant séducteur.

Le jeune élève est un arbrisseau qui plonge ses racines dans le sol de la famille, auquel le Gouvernement plante un tuteur pour dresser sa croissance et dont le rayon du ciel distille et ennoblit la sève.

Cette complexité de rapports engendre une complexité analogue de convenances et d'obligations.

L'instituteur doit donner des garanties à la sollicitude des pères de famille par son caractère, au Gouvernement par ses principes et à la Religion par sa croyance et ses mœurs

Une des plus nobles jouissances que Dieu verse dans le cœur de l'homme, c'est l'émotion d'un père qui se voit renaître dans les vertus de ses fils : et par analogie une des plus belles prérogatives d'un professeur c'est d'être pieusement associé au paternel amour, d'en exercer l'office et d'en savourer les charmes.

Mais si la famille lui demande de l'affection, l'État lui demande du patriotisme.

Le professeur ne doit pas seulement être obéissant aux lois, comme tout autre citoyen, il doit donner à ses élèves et la leçon et l'exemple du plus profond respect et du plus obséquieux dévouement à son Roi et à son pays.

L'État en revendiquant la haute surveillance du public enseignement ne s'arroge pas un droit, il ne fait que proclamer une condition de son existence.

Les universités et les collèges sont la pépinière de l'élite intellectuelle de la société.

Si vous préposez à ces établissements des maîtres, qui dans leur orgueilleuse indépendance ont répudié

les principes conservateurs et qui engouent leurs élèves d'utopies antisociales ou dangereusement novatrices, vous sapez les fondements de toute autorité et vos écoles, au lieu d'être un centre de lumières et un asyle de moralité deviendront un foyer de révolution et un antre de conspirateurs.

Cette prévision n'est pas un rêve. Les ouragans déchainés en 1848 en ont hurlé la monstrueuse réalité sur toute la surface de l'Europe.

Que dirai-je du troisième rapport, de la connexité de la Religion avec l'éducation?

Le grand *pourquoi* et *parce que* de toutes les questions qui s'agitent sur la terre, c'est *Dieu*.

C'est de sa justice, de sa sagesse et de son amour que tout relève. Sa sainte volonté est le motif suprême de tous les commandements et la suprême sanction de tous nos devoirs.

La Religion est l'inspiratrice de toutes les vertus, la consolatrice de tous les malheurs, le ciment de la sociabilité et la pierre fondamentale des empires. — *Per me reges regnant et legum conditores justa decernunt.*

En nous présentant le pouvoir qui regit la société comme une dispensation de la providence, la foi chrétienne a ôté à l'obéissance le caractère de servilité, dont l'avait affublée l'orgueil du paganisme. — *Omnis potestas a Deo, quæ autem a Deo sunt ordinata sunt.*

Chrétien, je ne suis le plus fidèle observateur des lois de mon pays que parce que je suis le plus humble adorateur des décrets de mon Dieu.

Ce n'est pas devant le caprice de l'homme, que, vil adulateur, j'incline une tête esclave, non, je lève au ciel un front vraiment libre, c'est-à-dire, non subjugué par l'orgueil, quand je fléchis mes humbles genoux devant le modérateur adorable de ma destinée.

A ces titres quelle place aura la Religion dans le cadre de l'enseignement ?

Disons nous, qu'elle est une branche d'étude, une science, comme toutes les autres, à laquelle il convient d'assigner ses heures de leçons ?

Il est vrai que la Religion chrétienne a été obligée de se créer une science pour répondre systématiquement à toutes les attaques qui l'ont assaillie et qu'elle a victorieusement repoussées dans une lutte de 18 siècles ; mais elle est elle même plus qu'une science, elle est l'âme et le couronnement de toutes les sciences.

La foi en Jésus Christ, c'est l'esprit régénérateur du genre humain.

Elle a dissipé toutes les ténèbres, abattu toutes les idoles, confondu toutes les tyrannies, brisé toutes les chaînes, encouragé tous les dévouements, consolé toutes les souffrances, elle a inspiré tous les



arts, ennobli toutes les littératures, elle a civilisé tous les peuples, sanctifié toutes les institutions et divinisé toutes les vibrations du cœur humain.

Dans un établissement d'éducation elle est moins une branche de l'arbre scientifique qu'elle en est la sève.

Je ne déduirai pas de corollaires de ces principes. Les amis de la jeunesse, dont je partage l'honorable collégialité, connaissent aussi bien que moi les égards, les respects et les devoirs qui dérivent de ces hautes considérations.

L'instituteur chrétien envisage sa carrière, non comme une industrie, mais comme une mission providentielle et, j'allais dire presque comme un sacerdoce. Il est l'ami des familles, le dévoué fonctionnaire de l'Etat et le fils docile de l'Eglise.

Sous ce drapeau tricolore un de mes collègues a servi pendant un demi siècle.

Mon Prince, je demande à Votre Altesse Royale la permission de lui dire un mot d'adieu

Vétéran de l'Athénée il siège aujourd'hui pour la dernière fois sur nos bancs d'école. L'amour et la reconnaissance de ses élèves, l'attachement et l'estime de tous nos professeurs, qui avaient été ses écoliers avant de devenir ses collègues, inscriront dans nos annales en lettres indélébiles la lucidité de son talent, la paternité de son ascendant, l'amé-

nité de son caractère , la cordialité de son amitié, sa grande modestie et la persévérance de son dévouement.

MM. les Professeurs, imitons son exemple. Guides de la jeunesse d'un pays longtemps célèbre par son attachement inviolable à sa foi et à son Roi, continuons d'être, comme nous l'avons été au plus fort de l'orage, les dépositaires des traditions séculaires de la fidélité et du dévouement que nous ont léguées nos vertueux ancêtres.

Vive le Roi!

Vivent le noble Prince et la gracieuse Princesse qui honorent de leur tendre affection ce cercle de la famille luxembourgeoise.

*Vivant!*

